

des hymnes, des litanies et des antiennes en l'honneur des saints martyrs; et peut-être même pour célébrer une messe solennelle.

C'est aussi le même jour qu'on honorait la mémoire de saint Maurice, tribun de la légion thébéenne, et de ses illustres compagnons et martyrs qui furent sacrifiés par Maximilien.

La procession ne se fait plus depuis longtemps, mais les cérémonies religieuses de cette époque de l'année ne sont certainement pas étrangères à la légende merveilleuse des martyrs.

Cette légende devint populaire, et le peuple, lui aussi, célébra la fête à sa manière, à l'imitation des anciennes fêtes de la déesse Maïa.

Une jeune fille choisie parmi les plus belles, dit M. Rey (*Guide des étrangers à Vienne*), était parée de guirlandes et de fleurs; quatre compagnes ou suivantes la portaient sous un berceau de verdure dans les différents quartiers de la ville. Les habitants, souvent pressés par les grâces de son âge, faisaient, à cette innocente troupe, des dons volontaires, ce qui contribuait souvent à faire durer la cérémonie plusieurs jours de suite.

Des troupes se succédaient aussi en entonnant des chansons moitié naïves, moitié burlesques :

« Voici, voici le joli mois de Mai

« Où la rose boutonne, etc. »

On voit encore à Vienne, chaque année, au commencement du mois de mai, dans les quartiers aux extrémités de la ville, de toutes jeunes filles, couronnées de fleurs, assises sous une voûte de verdure, se placer au coin des rues, pendant qu'une de leurs compagnes demande aux passants un sou pour la *maïanche* qui a bien bonne grâce.

Cette coutume, il faut le reconnaître, disparaît de plus en plus et il ne restera bientôt de la *fête des Merveilles* et de la fête des Maïanches que le souvenir naïf et poétique qui s'y rattache.

(*Journal de Vienne*)